

## *Regard sur la Mauritanie*

Nouakchott, capitale de la Mauritanie, ville immense à l'échelle du pays, partagée entre frénésie et nonchalance. En ce mois de février, le thermomètre affiche plus de trente degrés entre midi et seize heures. Si les grands axes de la ville sont bitumés, les rues adjacentes et tous les trottoirs sont de sable. Le trafic automobile est intense et désordonné ; la priorité n'est donnée qu'au véhicule plus gros, plus rapide ou plus audacieux. Il faut un certain courage pour conduire ici, et rester vigilant lorsqu'on s'y promène. Les Mercedes sont légions, des plus récentes aux plus anciennes, et certaines voitures sont dans un état tel qu'on peine à croire qu'elles puissent encore rouler. À pied, le sable et la chaleur rendent le pas lourd et pénible ; aux heures les plus chaudes, le corps semble ne plus fonctionner qu'au ralenti. Avec l'océan qui borde la ville, le vent toujours actif, une certaine fraîcheur se retrouve au matin et au soir. Ce sont les heures des moustiques, heureusement encore peu nombreux et non vecteurs de la malaria.

La Mauritanie occupe une place particulière au sein du continent Africain. Terre de transition entre le Maghreb et l'Afrique Noire, le territoire est quasi intégralement désertique si ce n'est quelques zones plus arables le long du fleuve Sénégal qui en est aussi la frontière sud. Depuis quelques années, une route bitumée relie Nouadhibou à Nouakchott sur près de quatre cent quatre-vingt kilomètres, longeant la côte et traversant des paysages de dunes, de steppe désertique où de rares et minuscules villages, faits de cabanes en bois, de petites pièces en ciment inachevées ou de tentes rudimentaires sont les seuls points de ravitaillement en eau, nourriture et carburant. Les habitants de cette terre hostile et fascinante sont pour la plupart des bergers et nombreux sont les troupeaux de dromadaires ou de moutons. Les rigueurs de la vie dans le Sahara leur imposent une solidarité vitale qui s'accorde parfaitement avec les préceptes de l'Islam, religion d'état. Le désert n'est à personne et à tous en même temps et chacun est libre de s'installer où il le désire. Le partage de l'eau et de la nourriture ne se discute pas et le gîte est offert ou faiblement monnayé.

Selon Romain, employé d'une O.N.G. engagée dans l'aide au développement, l'unité de regroupement primordiale mauritanienne est la tribu, c'est-à-dire, du point de vue sociologique, qui concerne les ethnies, auquel se juxtapose la notion de caste comparable avec le système indien. La tribu prévaut sur la famille, sur la profession et le chef de tribu décide et dirige la vie de ses membres. Ainsi, nous confie Romain, un contrebandier ne risque rien ou presque face à un policier de la même tribu. Ce dernier s'attirerait l'opprobre de toute sa tribu s'il faisait du mal à l'un d'entre eux. « Se faire l'ennemi d'un membre de la tribu, c'est se faire l'ennemi de toute la tribu ». Il en va de même en ce qui concerne les actions de l'O.N.G.. Prenons par exemple, la distribution de denrées alimentaires. Les employés de l'organisation insistent pour que chaque famille vienne elle-même percevoir la part qui lui est due. Chacune se présente donc et prend sa part mais sitôt l'organisation partie, les familles vont remettre leurs biens au chef de la tribu. Consciente de cet état de fait, l'O.N.G. demande explication. « Quand vous n'êtes pas là, c'est le chef de tribu qui nous nourrit, alors il est normal qu'on partage ce que l'on reçoit ! » et le partage se fait selon les dires du chef.

Il en va de même pour les élections ; les candidats se présentent et chacun repart avec la certitude que les membres de la tribu voteront pour lui mais le soir venu, la tribu se réunit et demande au chef pour qui il faut voter car c'est à lui que le pouvoir décisionnel appartient. C'est une

chose difficile à comprendre pour les occidentaux et l'esprit individualiste qui les caractérise, où chacun est libre de ses choix, de ses opinions et de ses décisions. En Mauritanie, les choses fonctionnent différemment, et c'est ce qui amène Romain à dire une phrase qui sonne terriblement pour nous : « Dans un pays comme la Mauritanie, mieux vaut une bonne dictature, qu'une mauvaise démocratie ! ».

Or la démocratie est toute jeune ici, née il y a quelques mois en avril 2007. Difficile au jour d'aujourd'hui de tirer un bilan mais depuis les dernières élections, les gens sentent que certaines choses changent et pas nécessairement dans le bon sens. Une forme d'insécurité plane sur les villes comme sur le désert ; il y a eu bien sûr l'assassinat des quatre français mais aussi le meurtre d'un homme à Nouakchott qui a refusé de donner son portable. De telles exactions sont nouvelles pour les Mauritaniens, peuple pacifique, musulmans orthodoxes et d'après notre expérience le plus souvent gentils et accueillants. Malgré un taux d'alphabétisation très faible –environ 10 à 15% des enfants seulement seraient scolarisés- beaucoup parlent un français correct voire parfois soutenu. La présidence actuelle vise cependant à «arabiser» la société mauritanienne et cela ne plait pas forcément, nombreux y entrevoient l'isolement du pays au sein du monde arabe plutôt que son ouverture à celui du monde en général. Ce pays a besoin d'un tourisme qui se développe et a ressenti très douloureusement les propos qui ont suivis les événements de décembre dernier et qui ont, sans doute injustement, terni son image. Les excuses du ministre des affaires étrangères français ont heureusement été les bienvenues mais en cette période où habituellement les touristes affluent, ceux-ci se font rares cette année et le pays en souffre.

Citons pour finir quelques particularités de ce morceau de désert, grand comme deux fois la France mais dont la population n'atteint pas les quatre millions d'habitants. Pas de distributeur automatique acceptant les cartes visa ou autre sur tout le territoire, ce qui n'est pas sans poser des problèmes d'argent aux touristes imprévoyants que nous sommes. La présence d'une forte communauté sénégalaise et d'immigrés venus de toute l'Afrique, des eaux parmi les plus poissonneuses au monde. Une capitale née dans les années soixante, la présence d'une église catholique sans paroissien à Nouakchott car l'Islam est obligatoire. En somme, un pays surprenant, un pays de transition certes et en pleine mutation mais qui possède depuis longtemps déjà une véritable identité.

*Jph, 02/08-Nouakchott,Mauritanie*